

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 11 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

PAUL VALET : UN HÉRÉTIQUE D'ENVERGURE

« *QUE POURRAIS-JE VOUS DONNER DE PLUS GRAND QUE MON GOUFFRE ?* »

Paul Valet, revue Mai Hors Saison N° 9, 1983.

Je suis habité par les morts : nourri, lavé, soigné par les morts. Les morts à moi sont heureux et placides. Leurs ombres s'écoulent lentement dans ma durée creuse et me bercent de leurs molles rengaines. J'aime écouter en dormant leurs appels sourds-muets. Que pourrais-je pour aider tous ces morts qui m'habitent ? Je leur suis reconnaissant d'avoir choisi mon cercueil ambulancier pour demeure. Mais ils se contentent de si peu... Ils sont faits pour donner. En souriant, ils m'offrent leurs vieilles peurs, leurs vieux cœurs, leur vieux sang. Ils pansent mes vieilles plaies. Ils entretiennent mes oublis. Ils me comblent de lacunes. Que ferais-je sans leurs yeux perce-visages, sans leurs bouches perce-paroles ?

Le plus sombre, le plus silencieux d'entre mes morts, est mon Mort protège-vie. C'est Lui qui veille, écrit, dessine et peint à ma place. Je lui sers d'escalier, d'atelier, de chevalet, de valet. Son attente imprègne toute ma personne. Son ombre est immense et timide.

Comment contenir tant de morts sans éclater de patience ? Et qu'attendent-ils de moi, eux, qui m'habitent, qui me comblent et me gâtent ?... Mon crépuscule ! Me traverser, me vider de mes lieux !

Propre, balayé par la peur, mort bien portant moi-même, je m'en irai avec eux, loin dans le temps, habiter un poète impossible à venir.

In TABLE RASE, Mercure de France, 1963.

OUÏR

Larges sont les mains
Qui écrent mes égouts
Quand la folie les travaille.

Et de nouveau
J'ai plongé
Dans le creux

INSONDABLE

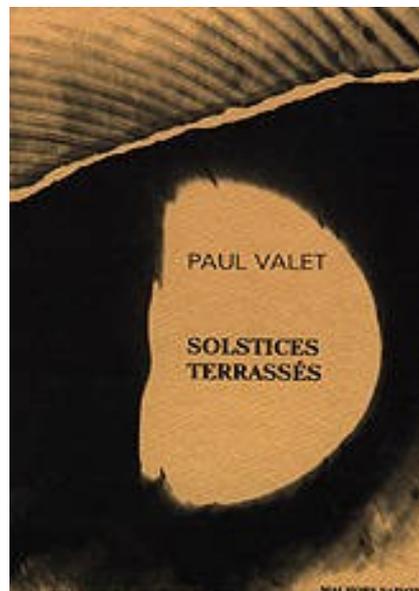
BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS



Paul Valet à Vitry en 1963.



Paul Valet, LECTURE DU 18 DÉCEMBRE 1978 à « La Revue parlée », Centre G. Pompidou.



Paul Valet SOLSTICES TERRASSÉS. Livre accompagné d'un dessin en frontispice de Jean Dubuffet et publié aux Éditions Mai Hors Saison, 1983.

Le front entre mes mains
Se souleva

Il se refusa
De souscrire

À l'Abîme.

C'était prévu
Toujours
Les yeux fermés

Quand le musée dormait
Dans le cerveau
Hirsute.

Il faudra bien *débrutir*
Tout le mental rugueux.

Se cloîtrer
Dans son lent sentir

Comme dans une cabane

Vermoulue.

Se soumettre

À l'arrêt

Du cœur.

(...)

Mais il y eut un instant
Millionième de seconde
Où veilla le PRÉSENT

Assoupi
Vigilant

Et qui *huma*
L'envoûtement.

Contre sueur et marée
On lança l'infaillible

Le voyage de Paul Valet aux Enfers

Un poète qui fait le procès de l'homme.

« *DEPUIS quinze ans, Paul Valet avait poussé son amour de la discrétion jusqu'au silence. Son nouveau livre, Solstices terrassés, choquera certainement les âmes sensibles. Un homme, dénudé jusqu'au rictus, nous y révèle son voyage au bout de la souffrance et de la maladie. Cette descente dans l'enfer blanc des hôpitaux psychiatriques ne souffre d'aucune complaisance. Paul Valet ignore le gémissement. Mais aucun écrivain, depuis Antonin Artaud, n'avait écrit des phrases aussi poignantes sur les « malades » soumis aux « agents hospitaliers » de la raison. À soixante-dix-neuf ans, cet ancien médecin habite un pavillon de la banlieue parisienne. La révolte habille quelquefois de douceur le visage de certains êtres, et Paul Valet m'accueille avec un sourire que ponctue l'infinie tristesse du regard. Immédiatement, sa parole rare et feutrée ne supporte que l'essentiel : « Je suis né en Russie en 1905. Je suis arrivé en France à quinze ans. Adolescent, j'aimais ce pays et sa langue, comme une femme. J'écrivais déjà sous l'emprise de la violence. Je suis devenu médecin, mais je n'ai pas cherché à prospérer dans ce domaine. J'éprouve pour l'argent l'aversion la plus profonde. » L'occupation de la France par les nazis et l'avènement du régime de Vichy marquèrent une cassure dans la vie du poète : « J'ai dirigé les MUR (Mouvements Unis de la Résistance) du département de la Haute-Loire. Nous regroupions toutes les tendances politiques et philosophiques. J'ai évidemment arrêté d'écrire. La poésie ne saurait s'inféoder à une idéologie, à une classe, à un parti. Elle ne peut être que solitaire. Quant à la vie d'un poète, elle ne doit pas s'éloigner de l'esprit de son œuvre. Autrement, il y a déchéance... »*

« Tous les suppliciés de notre grand siècle de progrès »

Pudique, Paul Valet n'évoquera jamais, dans ses œuvres, les malheurs qui, alors, frappèrent directement ses proches. Il se contentera de consigner sa vision du siècle dans quelques vers de Sans muselière, son premier recueil : « Le vieux mourut dans la boue de Champagne. / Le fils mourut dans la crasse d'Espagne / Le petit s'obstinait à rester propre / Les Allemands en firent du savon. » Le poète évoque avec émotion Guy Lévis Mano qui prit le risque d'éditer ses quatre premiers livres : « C'était un être profond, curieux. Il a très bien compris que je ne tenais pas à être connu. Cela aurait représenté, pour moi, un avilissement.

Poussée verticale
D'INHUMAIN.

C'était
Comme au dernier jour
De la Création

L'idée de Dieu
Germa
En chiffres pairs.

Mais le septième jour
Fut *boursoufflé*

(...)

Écrire,
Ongles serrés

Sur l'inanité
Du recul

D'allumage ?

La FÊTE est finie.

On ne coupe plus
Les têtes

Mais on ronge
La Pensée
Qui gémit
Hors du temps.

Les années
Se culbutent
En *horreur*
Périmée,
Retournée.

Sommeil
Trouble
Des cauchemars !

Quand tout est perdu
À l'avance,
L'espoir
Bégaie.

J'écris pour instruire le procès de l'homme. Je le fais sans haine. Je lui reproche d'être incapable d'aimer. L'humain est une entrave au développement de l'Homme.» *Pascal Pia, Maurice Saillet et Maurice Nadeau, qui fit publier par les Éditions Julliard, en un seul volume Les poings sur les i, saluèrent cette voix éraillée qui voulait réunir* « dans une énorme gerbe de plaies sauvages tous les suppliciés de notre grand siècle de progrès. » *Peu à peu, la poésie de Paul Valet a évolué vers le fragment et l'aphorisme. Les mots de cet homme, qui entend vivre de profil, se sont crispés jusqu'au cri.*

« Mon corps me semblait coupé en deux »

*Paul Valet vit volontairement isolé du milieu littéraire. Il se sent terriblement seul : « Je me considère comme un poète tragique, le seul tragique de ces temps abominables. C'est cela le malheur de ma solitude poétique. J'ai seulement été proche de Jean Dubuffet et de Pascal Pia, et je suis lié d'amitié avec Cioran depuis plus de trente ans. Nous regardons l'homme de la même façon mais il est bien plus tolérant que moi. On ne soupçonne pas la bonté de Cioran. » « La maladie », écrit ce poète, « nous égrène comme un chapelet. » Pendant près de dix ans, Paul Valet fut, selon son expression, « un gisant debout », et il cessa pratiquement d'écrire : « Je souffrais de troubles cérébraux, nerveux. Je me suis alors aperçu de l'indifférence des médecins. Mon corps me semblait coupé en deux. Le malade était séparé de l'écrivain. J'ai refusé d'être trépané et de subir certaines expériences. La psychiatrie est du domaine de l'innommable. Je vivais entouré de malheureux qui se nourrissaient d'illusions. » Solstices terrassés, qui relate cette descente aux enfers, fut refusé par plusieurs éditeurs, et Paul Valet avait renoncé à faire publier ce texte lorsqu'il reçut une lettre de Guy Benoit lui exprimant son admiration et son désir de lui consacrer une livraison de la revue *Mai Hors Saison*. Les deux poètes se rencontrèrent et mirent au point un superbe numéro où alternent textes anciens et inédits. Au hasard d'une discussion, Paul Valet montra le manuscrit de *Solstices terrassés* à son nouvel ami qui décida de le publier également. « Benoit », dit Paul Valet, « a compris tout de suite ce que je voulais exprimer dans *Solstices terrassés*. Je n'ai jamais eu un contact aussi propre, aussi respectueux de l'homme qu'avec Benoit. Ce qui est arrivé entre nous dépasse les lois de la nature. » Depuis quelques mois, le poète accumule les inédits : « Je suis pris d'une frénésie d'écrire. Je me lève toutes les nuits et j'écris jusqu'à*

**Je suis condamné
ÂME ET TRAME**

**Pour avoir refusé
De nommer
L'INNOMMABLE.**

Extraits inédits, 1984-1985.

TRANSLUCIDE

Ainsi passaient des jours

Ainsi passaient des ans

**Ainsi passaient des ruines
Dans un sourire des fléaux**

**Mais quand les fléaux
Montaient trop haut
Tout leur HAUT MAL
Montait plus haut encore.**

**On n'était pas prêt
À saisir la sangle
Du grand désarroi.**

**On n'était pas prêt
À sceller
Le choc du retour
Du CREUX
Attaquant.**

**Mais lui
Demeurait toujours
Dans son corps intact.**

**Une minuscule chapelle
Lui avait dit naguère :
« Que Dieu soit béni »**

**Il répondit
Par un grognement
D'écluse
Aux abois**

**C'était certain
C'était écrit,**

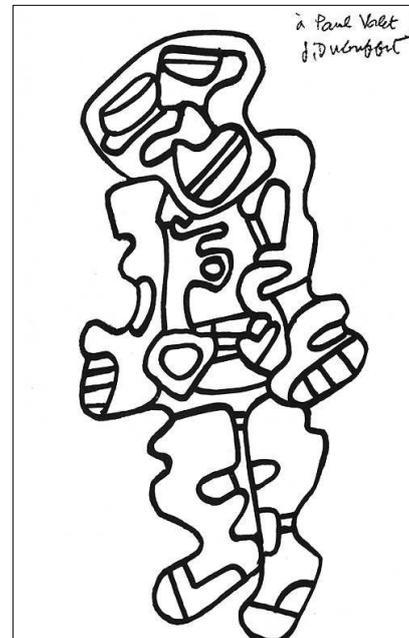
**Au temps
Où l'on ne savait écrire.**

**C'étaient des cris
Qui écrivaient.**

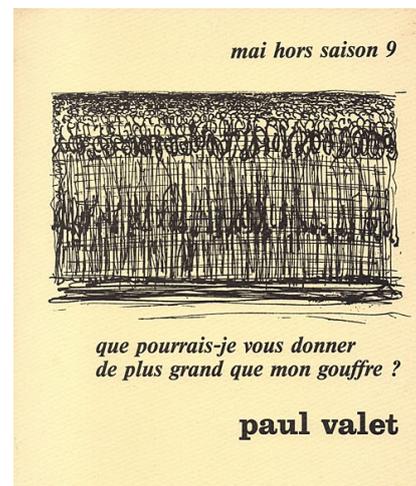
À Guy Benoit

épuisement de mes forces.
L'accumulation du silence, peut-être... » *Paul Valet, qui rêve d'une grande époque qui fabriquerait des monstres hors mesure, offre à la poésie, cette « grande mutilée », ses plus belles nuits.»*

Pierre Drachline
In Le Monde des Livres, vendredi 6 avril 1984.



Dessin de Jean Dubuffet : « à Paul Valet », 1983.



Revue Mai Hors Saison N° 9
entièrement consacrée à Paul Valet,
1983.

« Que pourrais-je vous donner de plus grand que mon gouffre ? » *Voilà la seule question qui importe – inaugurale et terminale de l'humain – sur l'effondrement et le désastre de toutes les autres. La Question est celle du Réel absolu. Celle où l'être se tient à l'extrême de lui-même au bord de son propre vide,*

Il adhérerait
À ce qui n'a jamais
Eu lieu

Pour libérer
Les cris maudits

Des perruques
Mentales.

On a voulu le tirer en avant.

On a voulu le tirer en arrière.

Mais chaque fois
Le TRANSLUCIDE acharné
Le prenait dans ses bras.

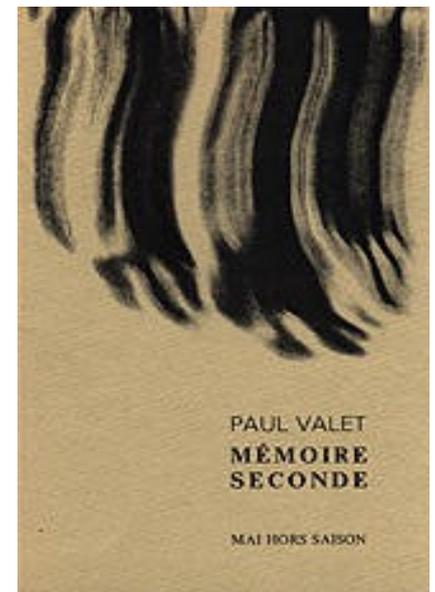
Extraits inédits, 1985.

REFUS D'OBÉISSANCE Lois mal parties des maisons malveillantes qui se frayent mauvais chemin par toutes les complications factices ----- Refus d'obéir à ceux qui touchent au chiendent de la vie du matin au soir et qui n'en finissent plus----- Refus d'obéir à l'impuissance et chapeaux-bas devant les képis et les casques ----- Je refuse d'entamer le travail de nulle part pour mille parts avec uniquement pour matière d'exister trois sourires par an et le reste gros de larmes----- Je refuse tous vos oui tous vos non pour la moindre construction prénatale post-natale----- Tout l'Orient l'Occident des fourmis volantes----- Je le nie----- Je refuse d'accepter ce qui me contemple avec haine et vilaine compassion----- Infirmes je le suis----- Mon cerveau est malade----- Je refuse vos remèdes et vos trous vos égouts et vos bancs des hospices----- Je refuse d'être valide pour vos camps de vacances----- vos exigences vos indulgences----- Non je dis et répète à vos satiétés à vos sociétés des nains aux piqûres pour grandir et grossir et sauver votre crasse de la mort----- Il fut un temps où j'obéissais en bonne et due face----- À présent c'est fini englouti dans le cloaque du mal-être----- Tout finit par finir----- disent les sages docteurs d'ennui----- Tout guérit pour maudire----- disent les mages et prêcheurs----- Je refuse d'être couché quand je veux être debout----- Je refuse d'être debout quand je veux être couché----- Je refuse la tenue----- Je refuse poésie cul-de-poule----- Accepter c'est crever----- J'aime le vent et le sang mauvais temps et tempête et la mer démontée et la terre ravagée par vous autres acceptants----- Contre le ciel----- je ne puis rien----- Je refuse de refuser----- Mais pour ce qui reste ? ----- Je refuse d'accepter----- Je refuse tête haute et tête basse et les doigts crochus et les reins épuisés----- Je refuse d'obéir aux lois de la ville pénicrotte-multibotte-unifrotte----- Je refuse d'obéir à la mort trop humaine par grenades embuscades croisades----- Fou je le suis----- Dur je le suis----- Je refuse d'obéir au malheur d'exister----- Je refuse d'obéir à l'obéissance

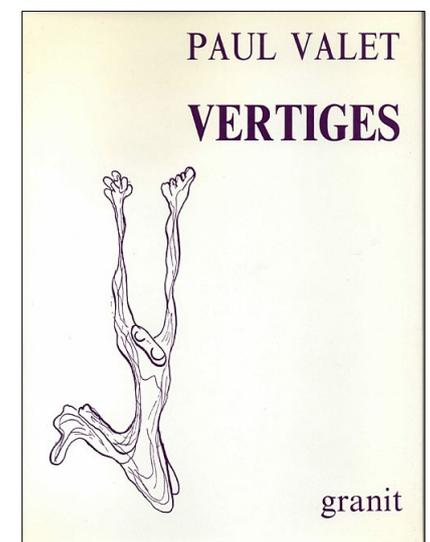
In Revue Mai Hors Saison N° 9, 1983.

au bord de sa propre désagrégation. Paul Valet porte ses signes à hauteur où l'être se resserre agrippé dans le vertige au trou vide ou à la béance qui le traverse de toute éternité. Ce poète est un scribe aux couteaux de ses signes. A se tenir en cette hauteur intérieure c'est aussi par contre-coup raturer l'irrespirable de l'entour : l'espèce humaine qui se trouve au pire de son ratage. »

José Galdo, chronique Hors-Jeu dans l'émission 50.000 Poètes sur Radio Arken-ciel, 1984.



Paul Valet MÉMOIRE SECONDE. Livre accompagné d'un dessin en frontispice de l'auteur et publié aux Éditions Mai Hors Saison, 1984.



Paul Valet VERTIGES. Livre publié aux Éditions Granit, 1986.

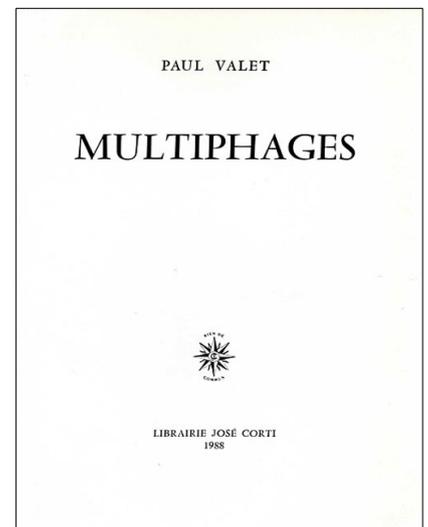
Entre le sentiment d'écoulement et
d'écroulement des choses, il y a un abîme.
C'est là où passe le poète avec sa ^{pauvre parole}
~~parole~~ ^{difficile à porter}. Quel salut y a-t-il
pour ^{l'être l'homme} ~~l'être~~ qui assume le ^{malaise antérieur}
à celui connu des mortels? Et pourquoi l'accepte-t-il?
Il n'en sait rien. Évadé du répugnant quotidien,
le poète incarne l'être parfaitement ^{et souverainement} raté et
inutile: réussite signifie pour lui déchéance,
et victoire, effondrement. Il en tire une fierté
à rebours et une force négative foudroyante.
Regardez bien son visage. Fuyez le poète!

Entre le sentiment d'écoulement et d'écroulement des choses, il y a un abîme. C'est là où passe le poète avec sa pauvre parole, si difficile à porter. Quel salut y a-t-il pour l'être qui assume le malaise antérieur à celui connu des mortels? Et pourquoi l'accepte-t-il? Il n'en sait rien. Évadé du répugnant quotidien, le poète incarne l'être parfaitement et souverainement raté et inutile: réussite signifie pour lui déchéance, et victoire, effondrement. Il en tire une fierté à rebours et une force négative foudroyante. Regardez bien son visage. Fuyez le poète!

Et j'avoue, j'avoue tout. J'avoue les ordures ménagères hors série, les pissenlits, les hosties. Et j'avoue la terre nue et le ciel renversé et l'immense horizon, la gadoue rassurante, les casseroles éventrées, les fourneaux perforés, pots de chambre troués, poubelles ébrasées, détritrus relevés. Et j'avoue et confesse être complice des épaves révoltées contre les articles, les chapitres et les prescriptions. Et j'avoue tout, et j'avoue le vertige qui me terrasse, et la folie qui me pousse à fouiller dans le ventre des souillures, des raclures et des immondices. Et j'avoue et confesse être amant de la fange, de l'écume, et de tout ce qui suinte, bave et se consume. Et j'avoue et confesse être complice du pillage poisseux, éclairé par la pleine lune de fureur. Et j'avoue et confesse la rouille qui dévore les objets les plus durs et qui trompe leur permanence. Et j'avoue et confesse le mâchefer, la poussière, le pétrole, tout ce qui rampe, tout ce qui brûle sur le sol. Et j'avoue et confesse tout ce qui traîne, tout ce qui souffre, tout ce qui est sombre, se défait et se décompose... Et j'avoue et confesse toutes les souillures, toutes les pourritures. Et j'avoue et confesse temps anciens, temps modernes, temps futurs, temps magiques, estropiés, pulvérisés, mécanisés, atomisés. Et j'avoue et confesse la lézarde et la brèche, la chute et les éboulements. Et j'avoue et confesse être le primat de la sainte déchéance, perte et dévastation.

Et je suis innocent, innocent, innocent, innocent!

In SOLSTICES TERRASSÉS, 1983.



Paul Valet *MULTIPHAGES*, Librairie José Corti, 1988.



Paul Valet *PAROXYSMES* accompagnés d'une préface de E. M. Cioran: "L'ermite de Vitry". Livre publié aux Éditions Le Dilettante, 1988.

Paul Valet : UNE VIOLENCE SACRÉE : *MULTIPHAGES* et *PAROXYSMES*

« Tant de vie antérieure et de contre-temps à revendre — Paul Valet n'est pas à une expiration près. Un pareil « mutant à l'esprit de travers » ne séjourne jamais tout à fait dans la zone où la mort le surprend, car, depuis des lustres, il a élu tremblement dans ses circonvolutions les plus ravageuses, les plus salutaires, en avance ou en recul d'une noirceur, mais à l'heure éternelle et boîteuse de la souffrance. Brûlés de jadis et de naguère, fusillés à l'aube, technobarbares de demain se mêlent de ce qui nous regarde dans la peur domestique. Fatalité de l'homme — « animal mal déchu » — que le poète transformera jusqu'aux conséquences indomptables d'un destin. Et où il y a du destin, nous trébuchons sur l'essentiel. Et l'essentiel sature d'innocence et de bourbe.

NON PLUS

Inconsciente
Ma Super-Époque se précipite quelque part
Il y a des retardataires
Ils seront concassés
Il y a des avant-coureurs
Ils seront broyés
Il n'y a plus de POURQUOI
Il est émiétté
C'est le PARCE QUE qui poursuit son avance foudroyante

Je suis déjà hors du jeu
Je suis déjà un rien
Un moins que rien
Les brimborions seront-ils épargnés ?
Non
Et les tantinets ?
Non plus

REFUS

Je ne céderai pas devant les rafistolages des sourires dépensés
pour les phonovisuelages

Je ne céderai pas devant les regards de plus en plus sophistiqués
des pléthores

Je ne céderai pas devant les procureurs ordinateurs de
l'informatique succulente

Je ne céderai pas devant Rien plus que Tout

Je ne céderai pas devant les pitres accapareurs du jour

Quelle nuit sommes-nous ?

In VERTIGES, Éditions Granit, 1986.

Extrait de : GNÔLE SAUVAGE

Quand je perce le chaînon du passé – le malaise pénétrant ne
s'arrête que très peu de temps

Il y va de ma mort et de ma vie, compte tenu de mon besoin de
sévir

– Cependant la marche et l'effroi de l'angoisse primaire sont à
toute épreuve

Des millénaires les ont dressés sous un régime d'infaillibilité
répugnante – Car l'angoisse se nourrit de deux faces, l'une
trahissant l'autre

Que de terreur apparue – disparue – dans ce royaume absolu –
Je regarde – Je réfléchis – je médite – je me tais – et la folie me
baise les deux mains avant que je ne m'effondre en dépit de mon
courage millénaire désespéré – Sans arrêt, il me faudra résister,
côte que coûte, à l'avalanche de la crasse prodigieuse

In Le Temps qu'il fait / Cahier 5, 1987.

*Parce qu'il veut prendre de vitesse la
pensée bien ordonnée et aussi son délire
et sa folie, Valet l'insoumis se soumet «à
la dérègle éblouissante», à la crucifixion
interne de la langue : éclatement d'une
conscience en « mille tonnes de furie
contre mille siècles d'épouvante ! »
Tressaillements, rugissements d'amour
immémorial exorcisent l'ordure qui nous
dévore. En amont des mots apprivoisés, il
ne mâche pas ses mots, il déboulonne
l'univers gluant des affaires, des
doctrines et du calcul, « la peste de
l'Esprit trop éduqué », et « l'extrême
laideur de la beauté courante ». Mais la
« logomachinerie » a déjà programmé ce
qu'elle est — multitudes polluantes ! La
nature sauvage et calme, la contemplation
de l'arbre, le dialogue avec les bêtes
familiales n'auront duré qu'un entracte.
Jamais assez de Nuit pour apaiser cette
écriture « malade du vrai ».*

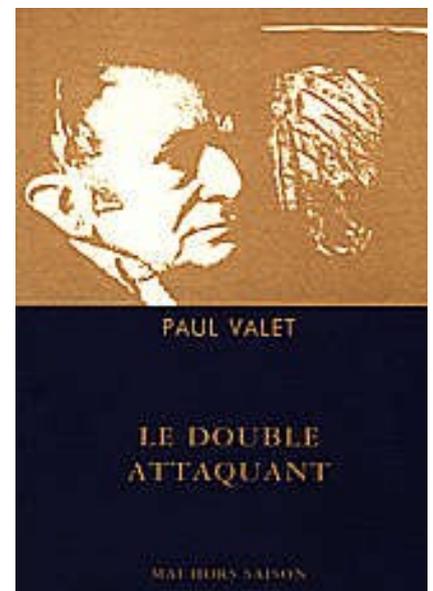
« PAROXYSMES », « MULTIPHAGES » :
fringale de tous les dangers.

*Lui qui refuse le moindre « essai
d'élucidation et d'élucubration », lui,
l'hérétique de l'Abîme fondateur, je
l'imagine aujourd'hui « là où Dieu
fatigué se repose un tout petit peu avant
de quitter pour toujours ce monde
encreassé ». Là où la Poésie, adossée à la
clarté sans Non, n'a plus besoin de se
nommer Paul Valet. »*

Guy Benoit, [revue Blockhaus N° 2](#), 1988.



Paul Valet et Guy Benoit à Vitry, été 1986.



Paul Valet [LE DOUBLE ATTAQUANT](#).
Livre accompagné d'une postface de
Guy Benoit et publié aux Éditions Mai
Hors Saison, 1995.

Tout a été déjà dit et écrit alors pourquoi s'acharne-t-on encore ?

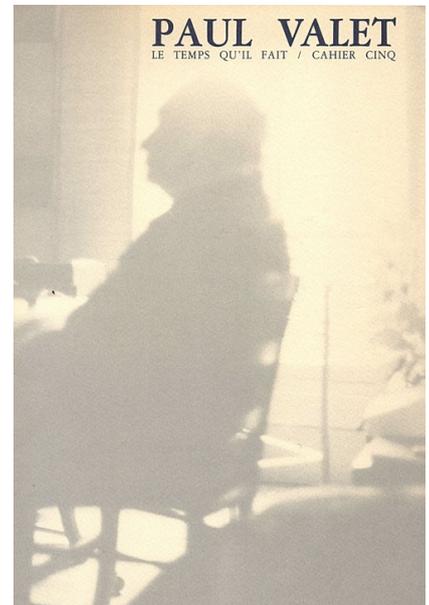
Les trimbalscribes s'appliquent à fouiller dans les transfouillettes On écrit de plus en plus maigre gros ou gras Des échantillons en sortent comme des bébés mongoliens des trous gémissants Il y aura bouleversement de toute écriture cérémoniale et cérémoniste L'inqui-parole vaincra mais à quel prix et dans combien de temps ? Une chose est certaine c'est pour demain Les électromicromachines vont créer et composer mieux et plus vite que les hommes l'épilogue partout magnétobrochs nulle part En attendant rampez les écrivains ! On vous en enverra des mécaniciens meilleure tranchée douze pour un franc livres galopants d'abord porno-motorisés ensuite Et puis rien du tout Logomachinerie partout soldée fondante

ART POÉTIQUE MUTIN

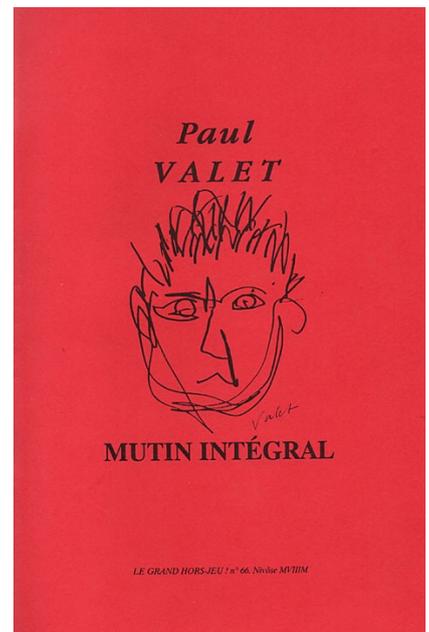
Il n'y a qu'un seul moyen de se libérer des poèmes hygiéniques décrottés Rugir sans répit
Se relire cent fois avant chaque virgule ridicule
La fin est plus féroce que le début Elle part en claquant les portes et en les pulvérisant
Ni femmes ni fleurs ni couronnes
Ébranler sauvagement tout essai de s'asseoir sur la chaise percée du Cénacle Tabernacle
Piétiner toute idole et ses prêtres aux rictus purulents
Il importe que l'oscillation du texte poétique se nourrisse d'un déséquilibre à toute épreuve
Pas de normalité ni de normalisation Bâillonner la petite bouche
Dépasser l'envers de tout cri d'horreur insondable
Étouffer la paix intérieure et son aura narcotique
Inconfort parfait
Dérèglement de l'attention d'où jaillira le poème libre de contrainte de préméditation ou d'écriture automatique

CRIEZ CRIEZ

Criez bien sinon les paroles se retourneront et se déferont en lettres mortes
Criez fort sinon le cri même restera dans le gosier étranglé
Criez plus fort encore sinon personne ne vous entendra et passera ignorant sur le trottoir de votre bouche
Criez de toutes vos forces elles ne sont plus en mesure de vous faire entendre et comprendre
Criez jusqu'à perdre l'haleine voyez déjà les autres qui chuchotent à peine à peine
Criez pour vous rouler par terre elle aura du mal à vous recueillir
Criez afin que des maisons immenses on vous réponde avec peur
ABSENT ABSENT
Criez jusqu'à la fin de votre cri vous n'en pourriez plus alors maintenant maintenant pendant que le temps est encore aux écoutes minimales



CAHIER 5 PAUL VALET dirigé par Guy Benoit, Éd. Le Temps qu'il fait, 1987.



PAUL VALET MUTIN INTÉGRAL, Le Grand Hors-Jeu ! N° 66, Éditions du Rewidiage, 1992.

LIMINAIRE

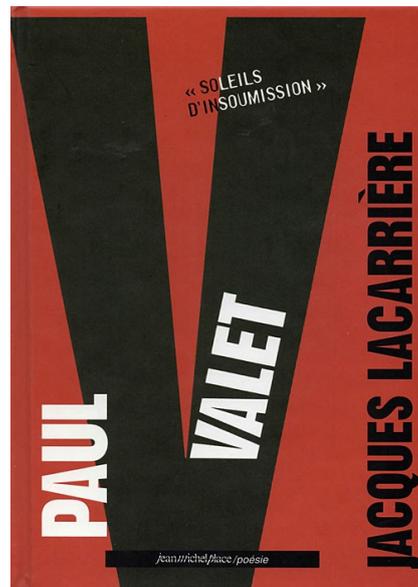
« Ayant appris à « lire Dieu sur les fronts disparus des martyrs partis en fumée », Paul Valet scande la part maudite de l'Homme. Dans le malheur on se souvient et la culpabilité de la mémoire remet les pendules à l'heure. L'heure de l'origine. N'y était pas le Verbe, « mais l'horreur du Verbe ». C'est bien là, dans cette épouvante où ne cesse de balbutier la prime naissance de la Parole, que Paul Valet arrime son refus, et qu'il dresse ainsi, comme un défi, l'étendue des dégâts. Vision ad nauseam d'un monde calamiteux qui croule sous la couche des siècles, gavé de fléaux et des cris des suppliciés passés, présents et à venir. Ce n'est pas la baudelairienne « joie de descendre », mais sursauts et soubresauts d'un esprit piégé, bancal, voué à la chute. Davantage vulnérable quand deux fois deux ne font pas quatre. De cette universelle dégringolade, Paul Valet savait tirer des fulgurances qui, me disait-il,

Criez criez Malgré vous CRIEZ vous voyez vous éclatez
de rage convulsionnaire vite vite LE HAUT MAL ne saura
plus crier LA FIN ne voudra plus crier

In PAROXYSMES, Éditions Le Dilettante, 1988.

étaient les complices inconscientes de l'éboulement de l'ensemble de son système nerveux. Et d'ajouter : « Noblesse oblige ! C'est dur ! ». Dans sa nuit, tout au fond des négations, aucune flèche ne resta au carquois. Pointes de feu. Bravant la mauvaise foi des « pitres accapareurs du jour ».

Guy Benoit in Le Grand Hors-Jeu ! N°66, janvier 1992.



LA POÉSIE N'EXPLIQUE RIEN / MOINS QUE RIEN / C'EST DE CE MOINS QUE RIEN QUE JAILLISSENT MES POÈMES.

PAUL VALET

Tout est dit clairement, nettement dans le poème intitulé justement PAUL VALET : « Ni grec ni juif ni chinois ni catholique ni protestant ni figue ni raisin. »

Incipit de PAUL VALET / SOLEILS D'INSOUMISSION par Jacques Lacarrière, Éd. Jean-Michel Place, 2001.

« Dieu ! que Cioran était abattu en ce jour de février 1987. Il déambulait sur un quai de métro, attendant la rame qui le mènerait vers ce cimetière de banlieue où, à quatre-vingt deux ans, Paul Valet allait être inhumé. Originaire de Russie (père russe, mère polonaise), juif, ayant connu Lénine, vu Trotski, Zinoviev, Kamenev, devenu français à vingt-deux ans après avoir fui l'Union soviétique dans un wagon à bestiaux, admirateur de Gogol (il le lut à sept ans), insomniaque, résistant de grand courage et de grande discrétion, médecin à Vitry-sur-Seine, amoureux de son jardin dessiné naguère par une admiratrice de Pierre Loti, musicien, peintre, poète (il se considérait comme « le valet de la parole et de la poésie » : d'où le choix de son pseudonyme) – estimé par Henri Michaux, Jean Dubuffet, Pascal Pia, Maurice Nadeau –, Georges Schwartz dit Paul Valet, m'expliquait Cioran, « avait pris conscience de la suprématie de l'incertain. Ses vers étaient d'un déchaîné, ses propos d'un sage ». Et de juxtaposer des envolées, des diamants (noirs de préférence) tels que : « Dans le château de ma solitude, les échos seront

FINES BOUCHES
NE CRAINS PAS TON PROCHAIN. IL EST SI LOIN DE TOI
+
SURVEILLE TA FEMME. ELLE SAIT TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR
+
LES EMPREINTES GÉNITALES SONT À L'ÉTUDE
+
SI DIEU LE VEUT, TON ANÉVRYSME CRÈVERA
+
FAIS LE MORT. OUBLIE TES OUBLIS SPASMODIQUES
+
DÈS LE SEUIL DE LA VIE, L'ÉTERNITÉ TE GUETTE, SA GUEULE GRAND OUVVERTE
+
NE SOIS PAS TRISTE. ONT'AURA VIVANT

FINES BOUCHES

NE CRAINS PAS TON PROCHAIN. IL EST SI LOIN DE TOI
+
SURVEILLE TA FEMME. ELLE SAIT TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR
+
LES EMPREINTES GÉNITALES SONT À L'ÉTUDE
+
SI DIEU LE VEUT, TON ANÉVRYSME CRÈVERA
+
FAIS LE MORT. OUBLIE TES OUBLIS SPASMODIQUES
+

DÈS LE SEUIL DE LA VIE, L'ÉTERNITÉ TE GUETTE, SA
GUEULE GRAND'OUVERTE

+

NE SOIS PAS TRISTE. ON T'AURA VIVANT

+

x

UN COUP DE SANG RENVERSERA
TES REVERS

+

LES POLYGLOTTES ONT DES GLOTTES
POLIES

+

DANS LES OSSUAIRES, LES CRÂNES
ÉCLATENT DE RIRE

x

CROISE TES BRAS. DIEU S'Y
REPOSERA

+

NETTOIE BIEN TES ŒILLÈRES,
SINON TU VERRAS CLAIR

VALET

25 OCTOBRE 86

+

UN COUP DE SANG RENVERSERA TES REVERS

+

LES POLYGLOTTES ONT DES GLOTTES POLIES

+

DANS LES OSSUAIRES, LES CRÂNES ÉCLATENT DE
RIRE

+

CROISE TES BRAS. DIEU S'Y REPOSERA

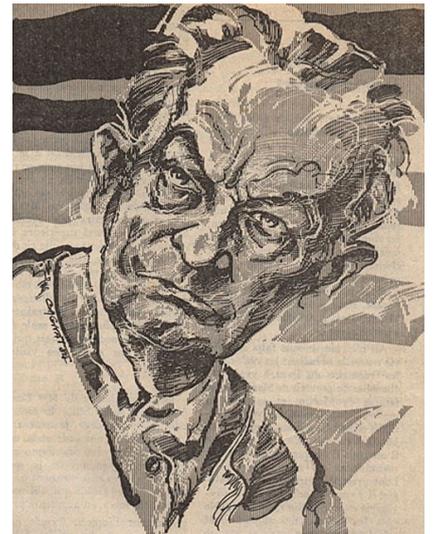
+

NETTOIE BIEN TES ŒILLÈRES, SINON TU VERRAS
CLAIR

Paul Valet, 25 octobre 1986.

congédiés », « Les grabataires voient le ciel à sa juste hauteur », « Contre moi, il n'y a pas de remède », « Se dissoudre dans la foule, comme une larme dans l'œil », « Me protéger du froid innommable par des mots usés jusqu'à la corde », « Le vieux mourut dans la boue de Champagne. Le fils mourut dans la crasse d'Espagne. Le petit s'obstinait à rester propre. Les Allemands en firent du savon... » *Comment de semblables traits, Cioran ne les aurait-il pas reçus comme autant de projectiles ? Mais voilà qu'à présent la bouche s'était tue, et la main qui tenait la plume demeurerait à jamais inerte.* « Pour moi, dit encore Cioran, Valet fut comme une apparition. » *Ce dernier mot prit une intensité que le fracas du métro accentua.* »

Louis Nucéra, Extrait de *MES PORTS D'ATTACHE*. Livre publié aux Éditions Grasset, 1994.



Dessin de Cagnat in *Le Monde des Livres*, avril 1984.

EXTRAITS (Choix de Pierre Drachline)

Entre le monde et moi, toutes les places sont déjà retenues. Même les strapontins sont pris d'assaut. C'est la ruée verticale des super-barbares soigneux.

La naissance et la mort
Deux portes siamoises

Pour minuter mes échecs
Il faut des siècles de ratures

On ne s'échappe pas de l'homme
Chaque issue est gardée
Par une bouche familière

Contre moi
Il n'y a pas de remède

Chaque homme est traversé
Par des voies sans issue

Comprendre
C'est déjà usurper

In *Le Monde des Livres*, avril 1984.

FORMULES (Choix établi par Guy Benoit)

« Depuis des siècles et des siècles, je crie AU SECOURS ! On me répond : attendez votre tour. »

« Il est difficile d'être homme, *mammifère bimana*, à station verticale. Tant de formalités à remplir. »

« Connais-toi
Déjà tu es en pièces détachées. »

« Confie-toi à toute pensée hors d'usage. »

« J'écoute Nul bruit de *l'homme* dans le tumulte humain. »

« Il faudrait se défaire délicatement de l'ordure que l'on est. »

« Pas de vaccin contre la peste de l'esprit trop éduqué. »

« Il ne faut pas digérer ce que le poète divulgue. »

« L'obscurité d'un poème est un bonheur égal à la souffrance d'un innocent. »

Paul Valet

ŒUVRES DE PAUL VALET :

POINTES DE FEU, Éd. Horizon, 1948.
SANS MUSELIÈRE, Éd. GLM, 1949.
POÉSIE MUTILÉE, Éd. GLM, 1951.
COMME ÇA, Éd. GLM, 1952.
MATIÈRE GRISE, Éd. GLM, 1953.
LES POINGS SUR LES I, Éd. Mercure de France, 1955.
LACUNES, Éd. Mercure de France, 1960.
TABLE RASE, Éd. Mercure de France, 1963.
LA PAROLE QUI ME PORTE, Éd. Mercure de France, 1965.
PAROLES D'ASSAUT, Éd. de Minuit, 1968.
QUE POURRAIS-JE VOUS DONNER DE PLUS GRAND QUE MON GOUFFRE ?, Éd. Mai Hors Saison, 1983.
SOLSTICES TERRASSÉS, Éd. Mai Hors Saison, 1983.
MÉMOIRE SECONDE, Éd. Mai Hors Saison, 1984.
VERTIGES, Éd. Granit, 1986.
MULTIPHAGES, Librairie José Corti, 1988.
SOUBRESAUTS, Éd. Calligrammes, 1988.
PAROXYSMES, Éd. Le Dilettante, 1988.
LE DOUBLE ATTAQUANT, Éd. Mai Hors Saison, 1995.

OUVRAGES CONSACRÉS À PAUL VALET :

CAHIER 5 PAUL VALET, Éd. Le Temps qu'il fait, 1987.
PAUL VALET MUTIN INTÉGRAL, Éd. Le Grand Hors-Jeu, 1992.
PAUL VALET / SOLEILS D'INSOUMISSION par Jacques Lacarrière, Éd. Jean-Michel Place, 2001.

TRADUCTIONS DU RUSSE PAR PAUL VALET :

SEIZE POÈMES de Joseph Brodsky, Éd. Les Lettres Nouvelles, 1964 et Éd. Preuves, 1965.
REQUIEM d'Anna Akhmatova, Éd. de Minuit, 1966.

NDLR: Tous nos remerciements à Guy Benoit qui a permis la réalisation de ce tract.

***FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS* : <http://blockhaus.editions.free.fr/>**

POUR CONTACTER *FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS* : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 11
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**